

le courage d'affronter sa colère, elle se suicida.

Au cours de la même enquête, la princesse apprit bien d'autres choses sur Monte-Carlo. Elle apprit que de belles femmes, postées là tout exprès, dans le Casino, persuadaient aux riches étrangers de prolonger leur séjour à Monte-Carlo et de jouer toute leur fortune à la roulette. Elle apprit encore que de jeunes gens, de mine attrayante, payés par le casino, poussaient les femmes riches au jeu.

Toute une organisation diabolique travaillait dans ce petit pays pour faire dépenser tout l'argent possible aux étrangers. Par tous les moyens possibles et imaginables, les plus malhonnêtes, les plus répugnants, on faisait en sorte que pas un étranger ne quittait le pays sans y laisser quelques centaines de milliers de francs.

Si vous avez la chance exceptionnelle de gagner la première fois que vous vous mettez aux tables, il se trouve toujours quelqu'un ou quelqu'une tout près de vous pour vous lester de votre premier gain. Puis ensuite, grâce encore à ces bons compagnons, vous en arrivez à perdre tout ce que vous avez gagné, plus tout ce que vous aviez dans vos poches à votre arrivée. Une fois bien fauché, sans le sou, l'administration du Casino vous paye votre billet de retour. Si par contre vous faites la bêtise de vous suicider, l'administration vous paye une petite place gratuite au cimetière.

Une seule personne, apprit encore la jeune princesse, réussit, il y a plusieurs années, à prendre une photographie du cimetière des suicidés, qui est gardé, jour et nuit, par une cinquantaine de gardes qui en défendent l'approche.

"Rouge et Noir", l'organe officiel des "joueurs de roulette et trente et quarante", établit que le nombre des suicides à Monte-Carlo est en moyenne de quatre cents par année, près d'un par jour.

Sachant toutes ces choses, la princesse demanda à son père, le prince Louis, de fermer le Casino.

—Mais de quoi vivrions-nous? lui répondit-il.

—J'aime mieux mourir de faim que de vivre du fruit de la débauche et du crime, répliqua sa fille.

Mais il y a un empêchement sérieux à la fermeture du Casino; c'est que le Casino a une franchise qui ne se termine qu'en 1947.

Cependant, grâce aux efforts de la princesse et de son mari, le comte Pierre de Polignac, issu d'une très vieille famille française, tous les gens, hommes et femmes, écumeurs de tout acabit, qui poussaient les étrangers au jeu et les volaient, ont été chassés du territoire.

—o—

UNE FEMME PEUT-ELLE REFORMER UN HOMME ?

(Suite de la page 5)

pour le rendre ou fou ou sage suivant le cas. Ceci, tiré au clair, il ne s'ensuit pas que la femme ne doive pas aider son mari à parvenir, car, après vous avoir dit tout ce que vous venez de lire, je pourrais très facilement démolir le tout dans un autre carnet qui prouverait tout le contraire. Mais nous sommes ici-bas pour nous amuser; pas vrai?

Paul COUTLEE.